



TRANSPORTS PUBLICS

Vers un Swisspass anonyme

L'abonnement pourrait évoluer vers une version confidentielle qui protégerait les données du client. p. 20

AUTRICHE

Un dimanche décisif

Les législatives anticipées ont lieu dimanche. Le leader du Parti conservateur est pressenti gagnant. p. 17

ÉCONOMIE

Airbnb cannibalise tout

La plateforme de location de logements regroupe désormais 30% de l'offre hôtelière suisse totale. p. 19

VENDREDI 13 OCTOBRE 2017 LA CÔTE

La Côte des loisirs

CULTURE | SUISSE | MONDE

Emilie Bujès pose un regard neuf sur Visions du réel



NYON Venue de l'art contemporain, la nouvelle directrice artistique du festival du film documentaire a pris ses fonctions cet été.

ANTOINE GUENOT
antoine.guenot@lacote.ch

Deux jours au Portugal pour rencontrer des producteurs puis une semaine au Chili, pour participer à un jury. En ce début de mois d'octobre, c'est la course pour Emilie Bujès, nouvelle directrice artistique de Visions du réel. Et cela ne semble pas près de se calmer.

D'ici au mois de décembre, plus de 1300 films lui seront envoyés. Une montagne de longs et de courts métrages qu'il faudra visionner pour élaborer le programme de la 49^e édition du festival nyonnais. Sans oublier de pouponner. La trentenaire, qui vit à Genève, est en effet maman d'un petit garçon d'un an.

«Ça n'est pas toujours simple, admet-elle. Mais j'ai un mari, graphiste, qui est très présent. Il a renoncé à plusieurs mandats pour que nous puissions adapter nos emplois du temps.» Et puis la jeune

femme n'avait probablement pas vraiment le choix: reprendre les rênes d'un rendez-vous cinématographique de renommée mondiale, cela ne se refuse pas.

Des parents «perplexes»

Emilie Bujès a donc été choisie parmi 37 candidats internationaux pour succéder à Luciano Barisone. Elle était déjà très impliquée dans le festival. Elle y fut modératrice avant d'intégrer le comité de sélection des films. Puis, l'an dernier, adjointe à la direction artistique. L'occasion pour elle de travailler en étroite collaboration avec l'ex-directeur.

Ce dernier lui a-t-il livré quelques précieux conseils? «Ça n'est pas son style de donner des «leçons» aux autres, répond l'intéressée. Mais j'ai beaucoup appris à son contact. Notamment de sa manière d'aborder les nouveaux films. Il envisageait chacun d'entre eux comme s'il s'agissait du premier. J'espère que je saurai m'arrêter si je perds un jour cette fraîcheur du regard qu'il m'a transmise.»

Née en Savoie, cette Franco-Suisse a grandi à Fribourg, dans une famille qui ne «baignait pas du tout dans l'art». Sa mère était comptable, son père travaillait dans les systèmes de chauffage.

«Ils ont toujours été perplexes par rapport à mes activités dans le milieu artistique. Mais ils m'ont toujours beaucoup soutenue.»

Passé berlinois

Ado, elle découvre le cinéma dans les salles obscures de sa ville, qu'elle fréquente assidûment. Elle intègre aussi le jury des jeunes du Festival du film de Fribourg, participe en tant que juré «junior» à une édition du festival de Locarno. Des expériences qui la motivent, «matu» en poche, à rejoindre les bancs de l'université en Histoire de l'art. Mais en aucun cas à passer derrière la caméra. «J'ai toujours eu une idée très romantique de la création artistique. Pour moi, il faut que ce soit vraiment un besoin viscéral pour passer à l'acte», explique-t-elle.

A 22 ans, dans le cadre du programme Erasmus, elle débarque à Berlin. C'est le tout début des années 2000. La capitale allemande n'a pas encore été envahie par le tourisme alternatif. Emilie Bujès y restera huit ans. Elle y écrira son mémoire – sur l'art vidéo – décrochera plusieurs jobs dans l'art contemporain. Dont un au festival Transmediale, dédié aux cultures digitales. «En fait, je ne suis jamais vraiment revenue de

cette ville», confie-t-elle.

Un nouveau regard

Elle est pourtant bel et bien de retour, depuis 2010. Notamment pour occuper le poste de commissaire d'exposition au Centre d'art contemporain de Genève. «Mais j'avoue m'être sentie un peu frustrée par rapport au format même de l'exposition. Je trouve qu'il capte, en général, assez peu les gens.» D'où l'intérêt, dit-elle, de reprendre la barre d'un événement consacré au cinéma. Avec des salles obscures, dans lesquelles le public se retrouve en quelque sorte «captif» durant une heure ou plus.

Vu son CV, faut-il s'attendre à une programmation plus pointue, plus expérimentale? «Il y a déjà des films imprégnés d'art contemporain à Visions du réel, rappelle la nouvelle directrice, avant de poursuivre: «Mon objectif reste de proposer une programmation qui puisse parler à plusieurs types de public. Mais j'aimerais que nous parvenions à attirer des spectateurs plus jeunes. Je souhaite aussi que nous nous ouvrons aux pratiques numériques. Même si, au final, ce n'est pas la forme d'un film qui m'importe mais son intérêt et sa poésie.»

Emilie Bujès a été choisie parmi 37 candidats internationaux pour prendre la tête du festival. SIGFREDO HARO

EN DATES

1980
Naissance le 11 avril à Bourg-Saint-Maurice en Savoie (F).

1982
Arrivée à Fribourg, où elle fera ses classes obligatoires et une partie de son université.

2002
Départ pour Berlin, dans le cadre d'un Erasmus.

2012
Découvre Visions du réel, où elle officie cette année-là comme modératrice lors des séances publiques.



PAS FOLLE LA BÊTE!

MICHEL GAUTHIER-CLERC
DIRECTEUR DU ZOO DE LA GARENNE

La coccinelle asiatique

En octobre-novembre, il arrive parfois un phénomène étrange qui était inconnu avant les années 2000. Des centaines voire des milliers de coccinelles envahissent des maisons ou des immeubles. Se cachant en groupe, elles peuvent ensuite y passer l'hiver. Ces coccinelles montrent des colorations très variées: noir, jaune, orange, avec quelques points à plus de vingt, et parfois aucun. Il s'agit de la Coccinelle asiatique *Harmonia axyridis*. Des scientifiques ont montré que pour arriver à se retrouver ainsi en groupe, elles utilisent un marquage au sol composé d'hydrocarbures. Cette espèce n'aurait cependant rien à faire en Suisse. Son habitat naturel se situe en Asie. Elle a été ensuite élevée pour être utilisée dans la lutte biologique contre les pucerons, en Europe comme en Amérique du Nord. Il était ainsi possible d'en acheter dans le commerce pour en mettre dans les serres. Elle était vue comme un bel exemple de la lutte biologique raisonnée et maîtrisée, évitant l'utilisation d'insecticides. Mais la situation est devenue hors de contrôle. Jusqu'à aux années 1990, la Coccinelle asiatique ne parvenait pas à survivre l'hiver. Mais elle a fini par réussir à sortir des serres et à parfaitement s'adapter à nos milieux naturels. Elle s'est mise à proliférer et à conquérir le continent européen. En Suisse, la première observation date de 2004 vers Bâle et elle est maintenant observable jusqu'à plus de 1000 mètres d'altitude dans notre région. Il semble qu'elles ont un impact sur les espèces de coccinelles locales, comme la très commune Coccinelle à sept points. Une étude a montré qu'elles pouvaient porter des parasites, les microsporidies, sans être malades alors que les coccinelles locales ou encore des bourdons pouvaient en mourir. Un autre souci inattendu touche le vignoble. La coccinelle asiatique peut être en très grand nombre sur les raisins où elle suit à l'automne ses proies, les pucerons. Si elles sont présentes en grand nombre sur les grappes lors de la récolte, cela peut altérer le vin car elles contiennent une molécule facilement détectable au goût.



La coccinelle à sept points. LA GARENNE

SOMMAIRE

Lecture	p. 16
Carnet de deuil	p. 18
Economie	p. 19
Le programme cinéma	p. 24
Les programmes télé	pp. 25 à 27
Météo	p. 28